

*Vivre ici en venant d'ailleurs*

## **Ambassadrice bulgare devenue chaux-de-fonnière !**

*D'origine bulgare et écrivaine, Léa Cohen Augsburger partage son temps entre La Chaux-de-Fonds et Sofia, où son engagement l'a rendue célèbre.*

**S**on histoire est intimement liée à celle de son pays et à la grande Histoire. Léa Cohen Augsburger est née en 1942 en pleine Seconde guerre mondiale au sein d'une famille juive, victime de l'extermination nazie. « Une partie de ma lignée paternelle qui vivait en Macédoine a péri dans les camps de la mort. En revanche, les membres de ma famille maternelle ont été épargnés, car les juifs de Bulgarie ont été protégés par l'église orthodoxe », raconte cette femme au regard vif.

Léa a vécu ses premières années cachée dans une cave, dans un petit village, où sa mère avait trouvé refuge, alors que son père était retenu dans un camp d'internement au sein des frontières bulgares. Après la guerre, le jeune couple est reparti à zéro, tentant de cicatriser les plaies d'un passé souvent inexprimable. « Mon grand-père avait des biens, mais ils ont été confisqués par le gouvernement pro-nazi, puis étatisés sous le communisme », explique Léa sans animosité. « Mes parents n'accordaient que peu d'importance au matériel. L'éducation et la culture comptaient bien plus pour eux. »

### **Lutte contre le communisme**

Passionnée de piano, la jeune Bulgare a suivi des études de musicologie et s'est impliquée très tôt dans une forme de dissidence face au pouvoir communiste. « Les inégalités que ce régime engendrait

étaient intolérables ! Mais ce qui me révoltait le plus, c'était le manque de liberté », s'exclame la Chaux-de-Fonnière d'adoption, qui écoutait en cachette les grandes radios étrangères, diffusées en ondes courtes.

De par son caractère flamboyant et son intérêt pour la culture, Léa s'est fait une place au sein de l'univers médiatique bulgare, animant une émission TV et rédigeant régulièrement des chroniques dans la presse. Elle est devenue une personnalité connue... et dérangeante. « Le gouvernement m'a fait payer ma liberté de ton à plusieurs reprises », se souvient la musicologue, qui est néanmoins restée active dans l'opposition.

Suite à la chute du régime communiste en 1989, elle s'est retrouvée tout naturellement au sein du nouveau pouvoir législatif, avant d'être envoyée à Bruxelles en tant qu'ambassadrice sous demande expresse du président. « Je n'étais pas contente de cette décision car j'avais envie de rester au pays pour contribuer au changement, mais c'était un poste clé auprès de l'OTAN et de l'UE, avec pour but d'entamer les discussions en vue d'une adhésion. Je suis restée six ans et j'ai perdu bon nombre de mes illusions sur l'Occident. »

### **Amoureuse du maire**

Léa a ensuite été nommée ambassadrice à Berne, où elle s'est efforcée de développer les relations entre les deux pays au niveau culturel. « Sur les plans économique et politique, il y avait très peu à faire, car la Bulgarie n'était pas un partenaire stratégique pour la Confédération », commente l'ancienne diplomate.

L'exercice de ses fonctions l'a menée à La Chaux-de-Fonds, où elle a été accueillie par le maire de la ville, Charles Augsburg, l'aimant qui la retiendra dans la cité horlogère. « Je suis tombée amoureuse et nous nous sommes mariés quelques mois plus tard », confie l'ex-ambassadrice, qui a quitté ses fonctions en 2001, lorsque le parti royaliste a pris les rennes du gouvernement de Sofia. « Je ne partageais pas les convictions du nouveau premier ministre », ajoute-t-elle simplement. Aujourd'hui, son combat s'est déplacé dans ses livres, traduits en plusieurs langues et qui révèlent des réalités méconnues du passé bulgare. Elle en a écrit dix en dix ans, depuis ses deux bureaux de La Chaux-de-Fonds et de Sofia.

---

## Une star anonyme

Léa Cohen Augsburg est une célébrité dans son pays, les gens l'arrêtent dans la rue et elle passe régulièrement à la télévision. A La Chaux-de-Fonds où elle vit la moitié du temps, elle trouve un anonymat régénérant et propice à l'écriture. « Je me sens chez moi dans les deux pays, car où que je sois, je transporte mon monde avec moi », confie la Bulgare qui voyage également pour donner des conférences en Europe ou pour rendre visite à son fils et ses petits-enfants aux USA. « La Suisse ne m'a pas changée, sauf au niveau de la ponctualité ! Dans un pays d'horlogers, on est obligé de s'adapter »,

sourit cette femme qui apprécie surtout le côté pacifique, peu agressif des Helvètes. En Bulgarie, elle regrette la corruption et la mainmise de la mafia, en particulier en politique, mais elle est fière d'appartenir à un « peuple du sud », dont elle a hérité la chaleur humaine...

### La Bulgarie en bref

**Superficie** : 111 000 km<sup>2</sup> (un peu moins de 3 fois la Suisse).

**Population** : 7,5 millions d'habitants (8 millions en Suisse).

**Capitale** : Sofia.

**Chef de l'Etat** : Rosen Plevneliev (centre-droit), élu en 2011.

**Histoire récente**: XIX<sup>e</sup> siècle : Indépendance de la Bulgarie, après avoir fait partie de l'Empire ottoman durant 500 ans. Les premières décennies d'indépendance sont marquées par de l'instabilité politique et de nombreuses grèves. 1945: Après la Seconde guerre mondiale, la Bulgarie tombe sous l'influence communiste. 1989-91: Le pays s'émancipe de Moscou. 2007: Entrée dans l'UE, après avoir rejoint l'OTAN en 2004. 2010 : L'acceptation de la Bulgarie dans la zone Schengen est bloquée par la France et l'Allemagne, qui réclament des progrès dans la lutte contre la corruption et le crime organisé.

**Statistiques** : 53 Bulgares résident dans le canton de Neuchâtel.

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site [www.ne.ch/temoignages](http://www.ne.ch/temoignages)*

**Valérie Kernen**